

---

# LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA FONDERIE SA NAISSANCE, SON DÉVELOPPEMENT, SA SITUATION AUJOURD'HUI

---

Fabienne DE SADELEER

Bibliothécaire, La Fonderie

▪ En 1986, l'asbl *La Fonderie. Histoire Ouvrière et Populaire. Musée d'Histoire sociale et Industrielle de la Région bruxelloise* a présenté, dans le bâtiment des douanes de Tour et Taxis, une exposition : *Bruxelles, un canal, des usines et des hommes*. Elle montrait les thèmes qu'elle allait développer par la suite : l'histoire du canal, colonne vertébrale de l'industrialisation de Bruxelles, les hommes et les femmes au travail et leurs organisations ouvrières, leurs lieux et modes de vie. Les documents utilisés pour la préparation, ainsi que des fonds reçus permettent de créer un centre de documentation. Celui-ci, modeste au départ, a grandi au fur et à mesure de l'expansion des recherches de la Fonderie. L'auteur vous en propose l'histoire de 1983 à aujourd'hui.

▪ Anno 1986 hield de vzw "La Fonderie. Histoire Ouvrière et Populaire. Musée d'Histoire sociale et Industrielle de la Région bruxelloise" een tentoonstelling met als titel "Bruxelles, un canal, des usines et des hommes" in de Tour et Taxis gebouwen. Deze had als onderwerp de thema's die deze vzw op latere tijd wil aansnijden: de geschiedenis van het kanaal, de ruggegraat van het Brusselse industriële leven: mannen en vrouwen aan het werk en hun arbeidersverenigingen alsook hun levenswijze en waar ze leefden. Dankzij deze documenten die als voorbereiding dienden en de verkregen fondsen werd een documentatiecentrum opgericht. Dit centrum, in den beginne van bescheiden komaf, groeide stelselmatig aan met de uitbreiding van de research van « La Fonderie ». De auteur laat de lezer kennismaken met deze geschiedenis vanaf 1983 tot en met vandaag.

**E**n pleine crise de la désindustrialisation, apparaît le *Collectif du Vieux Molenbeek*, une association composée de travailleurs sociaux, d'habitants et d'historiens. Ces hommes et ces femmes mènent depuis 1977 un travail d'éducation permanente dans le Vieux Molenbeek et autour du canal de Charleroi ; ils veulent réhabiliter et se réapproprier ce quartier jadis riche et actif. Très vite, un travail de terrain devient nécessaire pour répondre aux attentes de populations en pleine mutation. Pour les satisfaire, deux associations sont créées en 1981 : l'asbl *La Rue* destinée à rencontrer les demandes pratiques des habitants et *La Fonderie* qui, elle, a pour vocation de comprendre l'évolution de ce quartier : en effet, pour agir plus efficacement, il est nécessaire de s'appuyer sur une connaissance approfondie de l'histoire ouvrière, populaire et industrielle de Bruxelles. La Fonderie est ainsi créée dans le but de penser et de réaliser un outil de sauvegarde et de revitalisation de l'histoire du travail de la Région bruxelloise. La jeune asbl s'installe dans l'usine abandonnée de la *Compagnie des Bronzes*, une ancienne fonderie d'art, témoin de la première industrialisation, rachetée l'année suivante par la Communauté française.

## Naissance du centre de documentation

À l'époque, les projets de *La Fonderie* étaient nombreux et ambitieux<sup>1</sup>. Parmi ceux-ci : constituer un centre de documentation ouvert à tous et informatisé. Des thématiques urbaines et industrielles sont retenues pour documenter une histoire de Bruxelles, négligée, voire méprisée à cette époque, tant par la recherche que par le grand public. Un fonds de livres est ainsi constitué par des dons et des achats, des photos sont collectées, la mémoire orale est récoltée et retranscrite. Une multitude de documents sont rassemblés pour la préparation d'une exposition pilote en 1986, *Bruxelles : un canal, des usines et des hommes*. Cette bibliothèque embryonnaire est alors installée aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étages du 27 de la rue Ransfort, dans l'ancienne maison patronale de la *Compagnie des Bronzes*.

Une chargée de mission de l'équipe de base, vite rejointe par une encodeuse assidue, organise le centre : les livres sont triés, classés par thèmes, enregistrés (registre papier), catalogués dans la base de données *DataEase*<sup>2</sup> selon les règles ISBD. Cette base de données est constituée de trois index de recherche : auteurs, titres et mots-clés établis par l'équipe elle-même. Ces fiches bibliographiques sont imprimées et classées. Quant aux périodiques, ils sont d'abord catalogués à la main, puis encodés dans

*DataEase*. Ce fonds squatte le couloir de l'étage, il est rangé par ordre alphabétique du titre. Enfin, les cartes et plans et d'autres livres prennent place dans le bureau du 3<sup>e</sup> étage, réservé aux archives.

La Fonderie grandit dans ses projets, la documentation aussi, mais au détriment de l'espace disponible. Le classement par thèmes impose une aération régulière des étagères. La bibliothèque implose. En 1992, le centre de documentation contient 4.100 livres répartis par matières, environ 800 titres de revues, 220 plans, 341 affiches, 35 boîtes de documentation, 458 films (soit 16.400 négatifs) et 60 cassettes de mémoire orale<sup>3</sup>. De nouveaux employés rejoignent l'équipe.

L'année suivante, le centre est confié à une bibliothécaire-documentaliste diplômée, toujours aidée de l'encodeuse assidue. A son arrivée, la direction envisage de déménager le centre au 3<sup>e</sup> étage et de ranger les livres en silo, chronologiquement par ordre d'entrée dans le registre des livres et par taille, de bas en haut, de gauche à droite, dans de nouvelles étagères. Un élagage des titres des revues est accompli.

Un projet de revue de presse démarre, mais il souffre d'une mauvaise intégration dans le travail récurrent des employées.

Le déménagement a lieu quatre ans plus tard, en 1996 : les livres, la photothèque, les fichiers, une partie des périodiques, les boîtes de documentation<sup>4</sup>, la table de lecture et les bureaux des documentalistes s'insèrent également au 3<sup>e</sup> étage. Mais déjà, dès 2000, les bibliothécaires manquent d'espace ! En 2004, la photothèque déménage dans la partie « musée ».

Il est décidé de maximiser l'espace en abandonnant le rangement thématique pour présenter les livres par ordre chronologique, selon leur entrée dans le registre. Ils reçoivent une cote suivant leur hauteur : A (jusqu'à 24cm), B (jusqu'à 35cm) ou C (à partir de 35cm).

Ce gain de place est accompagné d'un changement technologique : la base de données *DataEase* est remplacée par *File Maker Pro* dans lequel la nouvelle cotation est intégrée. À cette même époque, d'autres champs déterminés à partir des données utilisées à l'époque par la Bibliothèque royale (KBR) viennent s'ajouter au masque de saisie.

Si *FileMaker Pro* est un outil pratique pour l'encodage, son accès est difficilement accessible au lecteur : l'absence d'OPAC entraîne le risque pour le lecteur de supprimer ou de modifier des données de manière irréversible.

Dans ce contexte, les connaissances de la documentaliste s'avèrent essentielles : elle sert d'intermédiaire entre la demande et la recherche. Ce n'est qu'avec une intense précaution et de la suspicion que l'on laissait le lecteur s'installer devant l'écran...

A cette époque, la direction souhaitant une plus grande utilisation de ces ressources et un système accessible à tous, les mots-clés maison sont abandonnés au profit de l'indexation *Blanc-Montmayeur*<sup>5</sup>. Celle-ci pose néanmoins problème : l'indexation Blanc-Montmayeur n'est pas assez précise pour ce qui concerne les subdivisions des industries, ainsi que pour l'aspect technique. L'utilisation du code NACE 1978<sup>6</sup> est testée pour pallier ces lacunes, mais en vain. Ce questionnement est toujours en suspens.

En 2008, la photothèque, le centre de documentation ainsi que les archives inventoriées sont intégrés dans *Pallas*<sup>7</sup>.

Ce système a l'avantage de préciser la catalographie et différencie l'accès en écriture de l'accès en lecture : l'OPAC permet maintenant au lecteur d'effectuer lui-même ses recherches.

Les titres des revues, qui avaient été perdus lors du premier transfert, sont re-catalogués après bulletinage et les sommaires des revues jugées les plus indispensables ou précieuses sont encodés.

## Les revues

Représentant une masse énorme au départ, stockée au palier du 2<sup>e</sup> étage, un premier tri est effectué en 1994 : ne restent sur place que les revues les plus importantes, les autres sont reléguées dans un entrepôt voisin. Le tout est encodé et rangé par ordre alphabétique.

Malheureusement, ces références bibliographiques sont perdues dans le transfert de *DataEase* vers *File Maker Pro*, ce n'est qu'avec *Pallas* qu'elles remonteront à la surface et seront finalement réencodées. Le classement des revues est rationalisé : au centre, les titres fréquemment consultés ou rares à trouver, sur le palier au 2<sup>e</sup> étage celles qui concernent la Région bruxelloise. Le titre et ses données sont encodés dans *Pallas* et le bulletinage est systématiquement effectué dans un karex annuel (listing Excel). Enfin, rangés dans l'entrepôt, se trouvent les titres rarement consultés ou trop volumineux. Ces revues sont en cours d'encodage.

Tous les périodiques sont rangés par ordre alphabétique dans des boîtes à archives.

## Entrée d'un livre dans nos collections

Après vérification dans *Pallas*, le livre est inscrit dans un registre papier où il reçoit son numéro et sa cote, ainsi que les annotations usuelles. Il est ensuite encodé et indexé. Il est étiqueté puis rangé. Les documentalistes regroupent les livres par taille pour gagner de la place. S'il s'agit d'un doublon, le document part aux échanges.

## En 2010 et aujourd'hui

Une nouvelle direction et un nouvel organigramme décident de regrouper sous le terme « Collection » toutes les acquisitions : centre de documentation, objets, archives, photothèque, sont placés sous la responsabilité d'une seule personne qui délègue des sous-délégués. Le centre subit pas mal de bouleversements et perd la gestion d'une partie de son contenu, externalisé : les affiches – qui étaient enregistrées dans un registre papier et encodées manuellement – n'avaient jamais vraiment trouvé de place, que ce soit au 2<sup>e</sup> ou au 3<sup>e</sup> étage. Elles sont dispersées dans toute la maison et encodées comme archives ; elles ne trouvent de toute façon pas de place. On tente pour l'instant de toutes les regrouper. La mémoire orale entre dans le cadre du plan *Préservation et Exploitation des Patrimoines (PEP's)* de la Communauté française<sup>8</sup> et est identifiée dans le module 'Archives' ; les plans, qui n'avaient comme identification qu'une cote dans un listing *DataEase*, sont également encodés dans le module 'Archives', ainsi que certains livres. Une bibliothèque de livres techniques est mise sur pied, suivant la même procédure qu'un livre normal, mais elle dispose de peu de place. Une question demeure : comment attribuer des mots-clés à cette partie des collections puisque cette problématique n'a jamais été résolue et que *Pallas* ne recommande pas le système des mots-clés.

Malgré tout, le problème crucial reste le manque de place. Dans l'impossibilité de déménager vers de nouveaux locaux, une solution à adopter serait un désherbage, avec toutes les questions que cette opération présuppose. Ce questionnement, en outre, dépasse le cadre du centre de documentation, car il devrait tenir compte de la politique de l'asbl La Fonderie. En 2015, le centre possède 8.995 livres, 415 titres de périodiques, 81 boîtes de

documentation, 100 classeurs de presse, a accueilli 89 lecteurs et répondu à une centaine de courriels ou d'appels téléphoniques.

Initiée il y a plusieurs décennies, la revue de presse se poursuit aujourd'hui encore, malgré la généralisation de l'Internet. Une nouvelle organisation permettra une revue hebdomadaire et non plus quotidienne.

## Nos publics

L'asbl *La Fonderie* est reconnue dans l'axe 3.1 de l'Éducation permanente en tant que producteur de services, de documentation et d'outils pédagogiques et culturels. Le centre, depuis ses origines, ambitionne d'être un outil d'émancipation à disposition des publics. Ce lieu se veut convivial, c'est pourquoi il n'y a pas d'inscription payante au centre de documentation : un registre d'entrée signale le nom du lecteur, ses coordonnées et le sujet de sa recherche. Toute personne est bienvenue : de l'élève de l'école primaire au travailleur social, de l'étudiant à celui qui doit effectuer des recherches professionnelles, ou encore aux personnes, à titre privé, intéressées par nos thématiques.

Nous sommes une bibliothèque de présence, les emprunts ne sont donc pas autorisés. Il est bien sûr possible de faire des photocopies (payantes) ou des photos. Les rendez-vous sont pris uniquement par téléphone, ce qui permet à la documentaliste d'effectuer une recherche préparatoire. Le lecteur est ainsi aidé et accompagné dans ses recherches par le personnel, qui lui apporte son expertise et son expérience. Malgré une augmentation exponentielle de demandes par Internet, le nombre des lecteurs reste constant.

Le centre est conscient que la majorité de ses lecteurs ne répondent pas nécessairement aux critères de l'Éducation permanente. Mais il a réussi à garder l'esprit de convivialité et de dialogue instauré depuis son ouverture. Le lien avec les publics s'est approfondi avec le temps et le centre reste toujours soucieux de répondre à ses attentes. Pour mieux faire connaître ses trésors, il présente depuis septembre 2015 le « Livre du mois » sur la page internet de La Fonderie. C'est l'occasion de mettre en avant des ouvrages parfois méconnus et pourtant essentiels à la recherche.

Voilà, dans les grandes lignes, l'histoire du centre de documentation de La Fonderie. Les lecteurs viennent toujours et sont séduits par l'accueil du centre, même si la première impression visuelle qu'il génère n'est pas agréable. Ils repartent,

éléments de recherche en main et contents. À la plus grande satisfaction de la bibliothécaire et de l'aide-bibliothécaire.

**Fabienne De Sadeleer**  
*La Fonderie asbl*  
Responsable Centre de documentation  
fdesadeleer@lafonderie.be  
pdeberghe@lafonderie.be  
<http://www.lafonderie.be>

Février 2016

## Notes

<sup>1</sup> Voir « *Les Cahiers de La Fonderie* », n° 0, 1983.

<sup>2</sup> DataEase. [en ligne] <<http://fr.freedownloadmanager.org/Windows-PC/DataEase.html>> (consulté le 29 février 2016)

<sup>3</sup> Rapport de Catherine Massange, août 1992.

<sup>4</sup> A l'origine, ces boîtes de documentation étaient réservées à la consultation interne et contenaient surtout des documents utilisés pour la rédaction des *Cahiers de La Fonderie*. Elles ont été petit à petit mises à la disposition des lecteurs. En 2010, elles ont été réorganisées suivant les thèmes étudiés par l'asbl.

<sup>5</sup> Blanc-Montmayeur, Martine ; Danset, Françoise. *Choix de vedettes matières et mots clés à l'intention des bibliothèques* Electre-Éditions du Cercle de la librairie, 2012. 224 p.

<sup>6</sup> *Retrouver vos codes NACE sur le site de la Banque Carrefour des Entreprises*. Service public régional de Bruxelles. [en ligne] <<http://www.werk-economie-emploi.irisnet.be/vos-codes-nace>> (consulté le 29 février 2016)

<sup>7</sup> Logiciel Pallas. [en ligne] <<http://www.brudisc.be/fr/content/logiciel-pallas>> (consulté le 29 février 2016)

<sup>8</sup> Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines de la Communauté française. [en ligne] <<http://www.peps.cfwb.be>> (consulté le 29 février 2016) – voir aussi : Blanchart, Jean-Louis. Le plan PEP's : numériser pour préserver et valoriser les patrimoines culturels. *Cahiers de la Documentation*, 2015/3, p. 8-12.